

## La Boîte aux Lettres du "Samedi."

(Pour le SAMEDI)

I

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROUCAIL-  
LONNADES

(Quelque chose à boire)

Sur le midi, sortant de la taverne,  
Certain ivrogne allait je ne sais où ;  
Mon homme tombe, et soudain on le berne,  
Bien qu'il jouât à se casser le cou.

Quelqu'un pourtant lui dit : "Monsieur  
[Grégoire,  
Puisque le vin vous fait ainsi broncher  
A chaque pas, vous avez tort de boire...  
—Non mon ami, mais j'ai tort de marcher."

\* \* \*

Je descendais, l'autre soir, dans cer-  
taine rue, en compagnie d'un ami. Il  
commençait à se faire tard et le temps  
était noir.

—Tiens, dit tout à coup mon ami,  
qu'est-ce que c'est que ça, là-bas ?

—Je crois que ça ressemble à un hom-  
me ivre, lui répondis-je, en apercevant le  
long du trottoir, une masse noire et  
immobile.

Nous nous rapprochons de quelques pas, quand  
tout à coup l'ivrogne—car c'en était un—se sou-  
lève et nous interpelle par :

—M'sieu ! m'sieu !...

—Que faites-vous ici, mon ami ? lui dis-je.

—M'sieu ! m'sieu ! balbutie encore l'ivrogne.

—Où demeurez-vous ? lui demande l'autre.

—M'sieu, sillez !

—Silller ?

—Oui.

—Vous ne pouvez donc pas silller vous-même ?

—Non, m'sieu, j'suis trop plein.

Nous sillons, et à l'instant une fenêtre du  
troisième étage s'ouvre et nous entendons une  
voix de femme qui dit :

—Ah ! te voilà, sac à vin, et tu rentres mort-  
ivre. Je vas descendre, attend ! et elle referme  
la fenêtre.

## NOS CHÉRIS



(Stratégie pécuniaire.)

Freddie. Tu veux des monches ? Pourquoi cela ?  
Johnnie. Ahle est à se faire une limonade et j'ai  
envie de la boire. Tu vas voir comme c'est facile.

## NOS CHÉRIS

(Plus de beurre que de pain.)



I

La raparosse et romanesque Adèle, pour ne pas  
interrompre la lecture de son histoire, apporte des biscuits  
dans le Jardin Viper.

L'homme nous regarde d'un air attendrissant  
et nous dit : "Merci ! m'sieu, j'suis en veine,  
j'suis reconnu."

Et nous passons outre.

\* \* \*

Suivez un ivrogne, le soir, si vous voulez rire.

Je débarquais du bateau-passeur, un soir de la  
semaine dernière, lorsque tout à coup, j'aperçois  
un type de ce genre qui était devant moi.

Celui-ci marchait en titubant, et en parlant de  
son honneur et de sa vertu.

Il tire un mouchoir de sa poche, essaie de se  
moucher ; peine perdue. Une fois ! deux fois !  
trois fois !

Son bras retombe inerte.

Il s'arrête alors et s'adressant à son mouchoir :

—Voyons, dit-il, ça va finir ! ça va finir... où  
je prends mes doigts.

\* \* \*

Le même pochard un peu plus loin, dans les  
méandres de sa marche, s'accroche à un jeune  
arbre.

L'arbrisseau plie ; l'homme redouble ses efforts.

A la fin, croyant avoir affaire à quelque ami  
trop pressant, et, tout éploré, il crie :

—Je t'en prie, laisse-moi m'en aller !

\* \* \*

Un peu plus loin, toujours le même ; il tombe  
sur le trottoir.

D'autres personnes arrivent et l'on s'empresse  
de le rentrer chez un voisin. Sa face est telle-  
ment rubiconde qu'on croit à une apoplexie, et,  
comme premier remède, on lui donne un bain  
de pieds.

L'ivrogne revient à lui et, voyant les soins  
dont il est l'objet, il s'écrie :

—Je vois bien le bain de pieds ! mais où c'est  
qu'il est, le petit verre ?

\* \* \*

Un peu plus tard, nous le transportons chez lui.

Une vive altercation s'engage entre l'époux et  
l'épouse. La femme soulève son mari qui lui dit :

—Que veux-tu, ma pauvre Catherine, chacun  
sa misère ! Le lièvre a le taf ; le chien, la puce ;  
le loup, la faim ; l'homme a la soif.

—Et la femme a l'ivrogne, répond naïvement  
Catherine.

Lévis, Septembre 1890.

AGUE ÉRITE.

II

UN PEU POUR RIRE

Quelques pensées :

—Tout le monde veut parvenir, et personne  
ne veut avoir l'air d'un parvenu.



II

Tommie et Freddie profitent d'un moment de palpitante distraction pour mettre une araignée sur son biscuit.

—La femme est comme tous les êtres faibles,  
elle n'ose pas où elle ose trop.

—Quand la passion entre par la porte, la  
raison se sauve par la fenêtre.

\* \* \*

Deux proverbes tures :

—Celui qui oublie sa tête à la maison perd son  
chapeau dans la foule.

—Le feu met à l'épreuve l'or et l'or le juge.

\* \* \*

Dans un hôtel de campagne :

—Madame ! il y a deux mouches qui se bai-  
gnent dans le potage.

—Faites-les vite disparaître, monsieur, car si  
mon mari les voyait il vous ferait payer un  
supplément.

\* \* \*

Aux bains de mer, le temps s'est rafraîchi.

—Vous baignez-vous aujourd'hui, cher mon-  
sieur ? La mer est comme un miroir.

—Oui... et froide comme une glace !

\* \* \*

Entendu sur la rue :

—On vient d'inventer un ballon dirigeable, à  
Québec.

—Est-ce que c'est un ballon qui peut être  
gouverné ?

—Oui.

—Mais pourquoi n'invente-t-on pas des femmes  
et des belles-mères qui peuvent être gouvernées ?

## NOS CHÉRIS



(Petit Journal pour Rire.)

Mademoiselle me fera-t-elle l'honneur de faire quel-  
ques pâtés de sable avec moi ?

Désolé, monsieur, ma bête de femme de chambre  
a oublié de me mettre mes gants.